

À la rentrée 1998, 1 879 000 inscriptions ont été enregistrées dans les principales formations : universités dont IUT, IUFM, écoles d'ingénieurs, STS, CPGE (soit 20 000 inscriptions de moins qu'en 1997). La croissance du nombre d'admis au baccalauréat général et technologique à la session 1998, résultant d'une démographie plus favorable, n'a pas empêché une nouvelle réduction des effectifs d'étudiants, en particulier dans les deux premiers cycles universitaires. Le recul des taux de poursuite d'étude des nouveaux bacheliers dans cette filière et les répercussions des baisses antérieures à l'entrée de l'université expliquent ce repli, dont les effets sont toutefois atténués par le redressement des taux d'accès en deuxième cycle. Sous l'effet d'une courte reprise démographique, la baisse des effectifs observée depuis 1996 dans les principales formations post-baccalauréat devrait se ralentir, passant de - 1 % en 1998 à - 0,4 % et - 0,1 % pour les deux prochaines rentrées. L'université accueillera moins d'étudiants (- 20 000 en 1999, - 10 000 en 2000). En revanche, les autres filières de l'enseignement supérieur (à l'exception des IUFM et des CPGE) connaîtront une progression modérée de leurs effectifs.

## Prévisions à deux ans des principales filières de l'enseignement supérieur

Les prévisions présentées portent sur les effectifs d'étudiants attendus aux deux prochaines rentrées 1999 et 2000, dans les six principales filières de l'enseignement supérieur. Celles-ci accueillaient, en 1997-98, près de neuf étudiants sur dix. Les filières universitaires traditionnelles (hors IUT, IUFM et formations d'ingénieurs) y occupent une place centrale puisqu'elles forment plus de six étudiants sur dix. Les formations courtes, sections de techniciens supérieurs (STS) et instituts universitaires de technologie (IUT), jouent un rôle croissant et rassemblent respectivement un peu plus de 11 % et de 5 % de l'ensemble. Enfin, les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), les écoles d'ingénieurs et les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) se partagent près de 12 % du total des inscrits.

L'évolution de la population étudiante dépend pour une grande part du flux annuel d'arrivée de nouveaux bacheliers. De nombreux facteurs connus (démographie, parcours scolaires antérieurs des élèves) conditionnent les effectifs des classes terminales des années à venir et en facilitent l'évaluation. Ces populations, d'où seront issus les bacheliers de demain, constituent la base de ces projections. Le passage aux flux d'entrée et aux effectifs globaux attendus est obtenu en prolongeant, au-delà du dernier constat (année 1998-99), les comportements observés à l'entrée de l'enseignement supérieur (taux d'accueil des bacheliers) et au cours du déroulement des

études : taux de passage et de redoublement dans les filières sélectives et surtout taux d'accès en deuxième cycle universitaire.

### DES COMPORTEMENTS NOUVEAUX DEPUIS 1996

Les dernières données observées concernant la rentrée 1998 confirment un certain infléchissement des tendances et une relative instabilité des choix.

La proportion de bacheliers par génération ne progresse plus. Ceci constitue l'un des faits les plus marquants de ces trois dernières années. Depuis 1996, la part de bacheliers généraux recule même au profit des séries technologiques et professionnelles, qui offrent moins d'ouvertures sur l'enseignement supérieur. De plus, et pour la troisième année consécutive, le taux de poursuite d'étude des bacheliers généraux diminue d'un point l'an et celui des lauréats des séries technologiques suit la même tendance (- 2 points en 1998) (*tableau II*). En conséquence, la forte augmentation du nombre de bacheliers généraux et technologiques à la session 1998 (+ 15 000) (*tableau I*) – due pour l'essentiel à l'arrivée à l'âge du baccalauréat de la génération plus nombreuse née en 1980 – n'a produit qu'un accroissement d'environ 5 000 entrées dans les six grandes filières (*tableau III*).

TABLEAU I – Effectifs totaux de bacheliers  
France sans TOM

Bacheliers	Session 1997	Session 1998	Variation		Session 1999	Variation		Session 2000	Variation	
	Constat	Constat	Effectif	%	Prévision	Effectif	%	Prévision	Effectif	%
Bacheliers généraux	268 868	275 113	6 245	2,3	269 400	- 5 713	- 2,1	267 700	- 1 700	- 0,6
Bacheliers technologiques	136 204	144 830	8 626	6,3	151 000	6 170	4,3	154 600	3 600	2,4
<b>Bach. gén. + technologiques</b>	<b>405 072</b>	<b>419 943</b>	<b>14 871</b>	<b>3,7</b>	<b>420 400</b>	<b>457</b>	<b>0,1</b>	<b>422 300</b>	<b>1 900</b>	<b>0,5</b>
Bacheliers professionnels	76 726	81 573	4 847	6,3	84 100	2 527	3,1	85 800	1 700	2,0
<b>Ensemble</b>	<b>481 798</b>	<b>501 516</b>	<b>19 718</b>	<b>4,1</b>	<b>504 500</b>	<b>2 984</b>	<b>0,6</b>	<b>508 100</b>	<b>3 600</b>	<b>0,7</b>

TABLEAU II – Taux d'accueil des bacheliers dans les principales filières de l'enseignement supérieur (en %)  
France sans TOM

Bacheliers	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999 **	2000 **
<b>Bacheliers généraux</b>	<b>99,7</b>	<b>99,1</b>	<b>98,5</b>	<b>98,6</b>	<b>99,0</b>	<b>100,2</b>	<b>99,3</b>	<b>98,4</b>	<b>97,1</b>	<b>97,1</b>	<b>97,2</b>
Université (hors IUT)	66,6	66,4	66,3	68,9	70,1	71,6	68,5	67,2	65,9	65,4	65,2
– Droit	9,6	9,6	9,7	9,7	9,6	9,6	9,0	8,9	8,8	8,7	8,7
– Sciences économiques, AES	8,8	8,6	8,6	7,2	6,5	7,3	6,9	6,9	6,7	6,8	6,8
– Lettres, Sciences humaines	23,0	23,2	23,6	25,8	26,2	26,4	25,3	25,6	24,8	24,0	23,6
– Sciences *	19,7	20,0	19,4	19,9	19,2	19,6	18,0	16,4	15,8	15,8	15,8
– STAPS	–	–	–	–	0,8	1,5	2,4	2,7	2,9	3,0	3,1
– Santé	5,5	5,0	5,0	6,3	7,8	7,2	6,9	6,7	6,8	7,0	7,1
IUT	8,3	8,3	8,9	9,1	9,1	8,4	9,7	9,8	10,3	10,6	10,7
STS	11,6	11,6	11,1	9,1	8,3	7,3	8,0	8,4	8,4	8,5	8,6
CPGE	13,3	12,7	12,1	11,6	11,5	12,8	13,2	13,0	12,5	12,6	12,7
<b>Bacheliers technologiques</b>	<b>76,2</b>	<b>75,8</b>	<b>76,8</b>	<b>78,2</b>	<b>77,8</b>	<b>79,1</b>	<b>79,1</b>	<b>78,9</b>	<b>76,9</b>	<b>76,9</b>	<b>77,0</b>
Université (hors IUT)	23,3	21,1	21,4	23,1	22,6	23,4	21,3	22,0	21,6	21,8	21,9
– Droit	5,9	5,0	5,2	5,5	4,9	5,1	4,1	4,0	3,5	3,5	3,5
– Sciences économiques, AES	6,8	5,9	6,1	5,7	5,1	4,8	3,8	4,1	4,2	4,4	4,5
– Lettres, Sciences humaines	8,0	7,7	7,8	9,3	9,8	10,4	9,4	9,8	9,6	9,6	9,6
– Sciences *	2,0	1,9	1,7	2,1	1,9	2,0	2,3	2,2	2,2	2,1	2,1
– STAPS	–	–	–	–	0,3	0,6	1,2	1,4	1,6	1,7	1,8
– Santé	0,6	0,5	0,5	0,4	0,6	0,6	0,6	0,6	0,6	0,5	0,5
IUT	7,6	7,5	7,7	8,6	9,3	10,1	10,5	10,2	9,7	9,6	9,6
STS	44,3	46,2	46,7	45,6	45,0	44,7	46,3	45,8	44,7	44,6	44,5
CPGE	1,0	1,1	1,0	1,0	0,9	0,9	1,0	0,9	1,0	1,0	1,0
<b>Bacheliers généraux + technologiques</b>	<b>92,3</b>	<b>92,0</b>	<b>91,8</b>	<b>92,4</b>	<b>92,3</b>	<b>93,3</b>	<b>92,5</b>	<b>91,8</b>	<b>90,1</b>	<b>89,9</b>	<b>89,8</b>
Université (hors IUT)	52,9	52,7	52,6	55,0	55,0	56,0	52,5	52,0	50,6	49,8	49,3
– Droit	8,4	8,2	8,4	8,4	8,1	8,1	7,3	7,2	7,0	6,8	6,8
– Sciences économiques, AES	8,2	7,8	7,8	6,7	6,1	6,5	5,9	6,0	5,9	5,9	6,0
– Lettres, Sciences humaines	18,3	18,5	18,7	20,8	21,0	21,2	19,9	20,3	19,6	18,8	18,5
– Sciences *	14,1	14,5	14,0	14,5	13,7	13,9	12,7	11,6	11,1	10,9	10,8
– STAPS	–	–	–	–	0,7	1,2	2,0	2,2	2,4	2,6	2,6
– Santé	3,9	3,6	3,6	4,5	5,5	5,1	4,8	4,6	4,7	4,7	4,7
IUT	8,1	8,1	8,6	8,9	9,2	8,9	9,9	9,9	10,1	10,2	10,3
STS	21,9	22,1	21,9	20,1	20,0	19,5	21,0	21,0	20,9	21,5	21,7
CPGE	9,4	9,2	8,7	8,4	8,1	9,0	9,0	9,0	8,5	8,4	8,4
<b>Bacheliers professionnels</b>	<b>15,5</b>	<b>15,5</b>	<b>14,9</b>	<b>14,6</b>	<b>14,6</b>	<b>15,3</b>	<b>15,6</b>	<b>16,4</b>	<b>16,9</b>	<b>17,4</b>	<b>17,6</b>
Université (hors IUT)	3,9	4,2	4,4	6,0	6,0	6,1	6,1	6,8	6,9	7,1	7,2
– Droit	1,0	1,1	1,2	1,6	1,3	1,5	1,2	1,2	1,3	1,4	1,4
– Sciences économiques, AES	1,4	1,5	1,5	2,0	2,0	1,8	1,8	2,4	2,1	2,1	2,1
– Lettres, Sciences humaines	1,1	1,3	1,5	2,1	2,4	2,4	2,6	2,7	2,9	3,0	3,1
– Sciences *	0,3	0,3	0,3	0,3	0,2	0,2	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3
– STAPS	–	–	–	–	0,1	0,1	0,2	0,3	0,4	0,4	0,4
– Santé	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
IUT	0,7	0,5	0,5	0,7	0,8	0,9	0,8	0,8	0,7	0,7	0,7
STS	10,9	10,8	9,9	7,9	7,9	8,3	8,6	8,8	9,3	9,5	9,6
CPGE	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
<b>Ensemble bacheliers (y compris bac pro)</b>	<b>87,5</b>	<b>85,7</b>	<b>83,9</b>	<b>83,5</b>	<b>82,1</b>	<b>82,9</b>	<b>80,4</b>	<b>79,8</b>	<b>78,2</b>	<b>77,8</b>	<b>77,6</b>
Université (hors IUT)	49,9	48,6	47,6	49,4	48,6	49,3	45,2	44,8	43,5	42,6	42,2
– Droit	8,0	7,7	7,6	7,7	7,2	7,3	6,4	6,3	6,0	5,9	5,9
– Sciences économiques, AES	7,7	7,3	7,2	6,2	5,5	5,9	5,2	5,4	5,3	5,3	5,3
– Lettres, Sciences humaines	17,2	17,1	17,0	18,7	18,6	18,7	17,2	17,5	16,8	16,2	15,9
– Sciences *	13,3	13,4	12,6	12,9	11,9	12,0	10,7	9,8	9,3	9,1	9,0
– STAPS	–	–	–	–	0,6	1,0	1,7	1,9	2,1	2,2	2,3
– Santé	3,7	3,3	3,3	4,0	4,8	4,4	4,0	3,9	3,9	3,9	3,9
IUT	7,6	7,5	7,7	8,0	8,1	7,9	8,5	8,5	8,6	8,6	8,7
STS	21,2	21,1	20,7	18,7	18,4	18,0	19,0	19,0	19,0	19,5	19,7
CPGE	8,8	8,5	7,8	7,4	7,1	7,8	7,6	7,5	7,1	7,0	7,0

\* Sciences et STAPS jusqu'en 1993. – \*\* Prévision.

Lecture : à la rentrée 1990, 76,2 % des bacheliers technologiques de l'année se sont inscrits dans l'une des principales filières post-baccalauréat, dont 23,3 % à l'université et 44,3 % en STS. Ces pourcentages incluent les inscriptions multiples.

Dans le même temps, les choix d'orientations des nouveaux bacheliers paraissent plus hésitants. Si l'attrait des filières sélectives persiste, l'accès à ces formations s'ouvre moins aisément aux bacheliers dont la scolarité antérieure semble pourtant la mieux adaptée. Ainsi, les taux d'accueil des bacheliers technologiques se réduisent en STS et IUT (respectivement 1,6 points et 0,8 point depuis 1996) ; ils demeurent assez stables à l'université alors que cette orientation ne correspondrait pas le plus souvent, selon leurs propres déclarations, à leur souhait premier. Il en va de même pour les bacheliers professionnels : si 9 % d'entre eux accèdent en STS, moins de 1 % poursuit en IUT contre 7%, une proportion croissante, en premier cycle universitaire. En revanche, la part des bacheliers généraux qui entreprennent des études courtes (IUT et STS) se renforce depuis trois ans (+ 3 points). Parallèlement, ces lauréats se sont quelque peu détournés des CPGE scientifiques et, globalement, de la filière universitaire, où leur taux de poursuite d'étude est passé de 71,6 % en 1995 à moins de 66 % en 1998. Il en résulte une nouvelle réduction des inscriptions en premier cycle universitaire pour la troisième année consécutive (- 15 000) (tableau V). En deuxième cycle, le redressement des taux d'accès (voir l'encadré p.6), après deux années de repli, a eu pour effet de ralentir la baisse des effectifs qui était attendue. Les inscriptions en CPGE diminuent pour la première fois depuis la réforme de 1995 et, malgré le dynamisme des autres formations, le recul du nombre total d'étudiants dans les principales filières se poursuit (- 20 000 en 1998 contre - 23 000 en 1997).

Le bilan des principales filières reflète bien l'évolution de l'ensemble de l'ensei-

gnement supérieur. Globalement, une réduction des effectifs de 0,6 % est enregistrée en 1998, après intégration des données relatives aux autres établissements (écoles paramédicales et sociales, écoles de commerce, écoles supérieures artistiques et culturelles, établissements universitaires privés, etc.).

### UN LÉGER REDRESSEMENT DU FLUX D'ENTRÉE À L'HORIZON 2000

Après la forte croissance enregistrée en 1998, le nombre d'admis aux baccalauréats général et technologique devrait se stabiliser à la session 1999 et connaître une petite progression en l'an 2000 (+ 1 900) (tableau J). Ce mouvement de faible ampleur cache une baisse importante du nombre de lauréats des séries générales (série littéraire pour l'essentiel), plus que compensée par une hausse du nombre de bacheliers technologiques, + 6 000 en 1999 et + 3 600 en 2000, en grande majorité des STT (Sciences et technologies tertiaires).

Dans ce scénario, l'entrée des nouveaux bacheliers dans les principales filières de l'enseignement supérieur est fondée sur deux hypothèses centrales (tableau II). Les propensions à poursuivre des études des bacheliers généraux et technologiques – en baisse ces dernières années – ont été stabilisées à court terme et les tendances récentes en matière d'orientation ont été maintenues.

Ainsi, pour les bacheliers généraux, le succès des IUT en 1998-99 a été prolongé (la hausse du taux de poursuite d'étude atteindrait 0,4 point en deux ans). Plus gé-

néralement, l'attrait des filières sélectives paraît plus marqué en 1999, en raison de la baisse du nombre de lauréats des séries générales. Ces choix d'orientation se feront probablement au détriment de l'université qui verra sa capacité à attirer les nouveaux bacheliers généraux diminuer à nouveau jusqu'à la rentrée 2000, mais de façon plus modérée (- 0,7 point sur deux ans). Le recul touche plus particulièrement les Lettres et Sciences humaines, en liaison avec la baisse prévisible du nombre de bacheliers littéraires. À l'inverse les filières de santé et des STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) continueront à renforcer leur accueil.

En revanche, pour les bacheliers technologiques, de plus en plus nombreux, le recul récent de l'accès dans les formations courtes a été amorti : petits fléchissements de l'accueil en IUT et STS jusqu'à l'horizon 2000, tandis qu'un léger report sur l'université a été envisagé, notamment de la part des bacheliers STT vers les disciplines économiques (essentiellement AES), suivant une tendance amorcée en 1997.

La réduction des effectifs de bacheliers généraux, conjuguée à une prévision à la baisse de leur taux de poursuite d'études à l'université, a pour effet d'entraîner une diminution de l'ensemble des flux d'entrée dans cette filière : - 3 500 en 1999 et - 700 en 2000 (tableau III).

Après le repli de 1998, les entrées en CPGE devraient connaître un moindre recul en 1999 et se stabiliser à la rentrée 2000.

En revanche, les nouvelles inscriptions dans les filières courtes devraient poursuivre leur développement. En particulier, sous la poussée des bacheliers technologiques, une relance des premières inscriptions

TABLEAU III – Flux d'entrée en première année dans les principales filières post-baccalauréat  
France sans TOM

	1997-98 Constat	1998-99 Constat	Variation		1999-2000 Prévision	Variation		2000-01 Prévision	Variation	
			Effectif	%		Effectif	%		Effectif	%
Université (hors IUT mais y compris ingénieurs universitaires)	248 634	250 667	2 033	0,8	247 200	- 3 467	- 1,4	246 500	- 700	- 0,3
IUT	45 021	47 760	2 739	6,1	48 500	740	1,5	49 100	600	1,2
– dont IUT secondaire	20 828	21 887	1 059	5,1	22 100	213	1,0	22 300	200	0,9
– dont IUT tertiaire	24 193	25 873	1 680	6,9	26 400	527	2,0	26 800	400	1,5
CPGE *	36 566	35 939	- 627	- 1,7	35 800	- 139	- 0,4	35 800	0	0,0
STS *	115 000	115 885	885	0,8	118 400	2 515	2,2	120 200	1 800	1,5
– dont STS secondaire	42 651	42 562	- 89	- 0,2	43 600	1 038	2,4	44 100	500	1,1
– dont STS tertiaire	72 349	73 323	974	1,3	74 800	1 477	2,0	76 100	1 300	1,7
<b>Ensemble</b>	<b>445 221</b>	<b>450 251</b>	<b>5 030</b>	<b>1,1</b>	<b>449 900</b>	<b>- 351</b>	<b>- 0,1</b>	<b>451 600</b>	<b>1 700</b>	<b>0,4</b>

\* Les CPGE et STS publiques relevant du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie devraient connaître, quant à elles, des variations respectives de flux d'entrée de - 100 et de + 1 600 élèves à la rentrée 1999 et de 0 et de + 1 200 élèves à la rentrée 2000.

TABLEAU IV – Entrée des nouveaux bacheliers dans les principales filières de l'enseignement supérieur  
France sans TOM

	1994-95	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	1999-00***	2000-01***
<b>Bacheliers généraux</b>	<b>276 858</b>	<b>287 533</b>	<b>262 887</b>	<b>264 552</b>	<b>267 035</b>	<b>261 700</b>	<b>260 100</b>
Université (hors IUT)	196 051	205 608	181 399	180 619	181 286	176 300	174 500
IUT	25 392	24 095	25 554	26 394	28 340	28 400	28 600
STS	23 261	20 989	21 070	22 494	23 146	22 900	22 900
CPGE	32 154	36 841	34 864	35 045	34 263	34 100	34 100
<b>Bacheliers technologiques *</b>	<b>101 323</b>	<b>109 389</b>	<b>107 514</b>	<b>107 495</b>	<b>111 407</b>	<b>116 100</b>	<b>119 000</b>
Université (hors IUT)	29 398	32 403	28 995	30 009	31 264	32 900	33 900
IUT	12 154	13 891	14 273	13 851	13 987	14 500	14 800
STS	58 594	61 822	62 922	62 388	64 733	67 300	68 800
CPGE	1 177	1 273	1 324	1 247	1 423	1 400	1 500
<b>Bacheliers professionnels **</b>	<b>8 998</b>	<b>10 039</b>	<b>11 602</b>	<b>12 583</b>	<b>13 822</b>	<b>14 600</b>	<b>15 000</b>
Université (hors IUT)	3 655	3 979	4 569	5 219	5 621	6 000	6 200
IUT	490	579	611	616	602	600	600
STS	4 845	5 476	6 418	6 741	7 590	8 000	8 200
CPGE	8	5	4	7	9	0	0
<b>Ensemble bacheliers</b>	<b>387 179</b>	<b>406 961</b>	<b>382 003</b>	<b>384 630</b>	<b>392 264</b>	<b>392 400</b>	<b>394 100</b>
Université (hors IUT)	229 104	241 990	214 963	215 847	218 171	215 200	214 600
IUT	38 036	38 565	40 438	40 861	42 929	43 500	44 000
STS	86 700	88 287	90 410	91 623	95 469	98 200	99 900
CPGE	33 339	38 119	36 192	36 299	35 695	35 500	35 600

\* Y compris bac hôtellerie à partir de 1994, bac STPA et STAE à partir de 1995.

\*\* Y compris bac professionnel agricole à partir de 1998.

\*\*\* Prévission.

TABLEAU V – Effectifs dans les principales filières de l'enseignement supérieur  
France sans TOM

	1997-98 Constat	1998-99 Constat	Variation		1999-2000 Prévission	Variation		2000-01 Prévission	Variation	
			Effectif	%		Effectif	%		Effectif	%
Université (hors IUT et IUFM mais y compris ingénieurs universitaires)	1 331 182	1 309 808	- 21 374	- 1,6	1 290 100	- 19 708	- 1,5	1 280 600	- 9 500	- 0,7
– dont premier cycle	631 282	616 493	- 14 789	- 2,3	608 000	- 8 493	- 1,4	604 300	- 3 700	- 0,6
– dont deuxième cycle	494 423	487 621	- 6 802	- 1,4	480 300	- 7 321	- 1,5	477 200	- 3 100	- 0,6
– dont troisième cycle	205 477	205 694	217	0,1	201 800	- 3 894	- 1,9	199 100	- 2 700	- 1,3
IUFM	83 134	81 602	- 1 532	- 1,8	81 000	- 602	- 0,7	81 000	0	0,0
Ingénieurs	79 098	82 954	3 856	4,9	86 000	3 046	3,7	88 500	2 500	2,9
– dont universitaires	25 979	27 282	1 303	5,0	28 300	1 018	3,7	29 000	700	2,5
– dont MENRT non univ.	20 239	21 260	1 021	5,0	22 100	840	4,0	22 800	700	3,2
– dont autres	32 880	34 412	1 532	4,7	35 600	1 188	3,5	36 700	1 100	3,1
IUT	112 857	114 587	1 730	1,5	121 500	6 913	6,0	122 900	1 400	1,2
– dont IUT secondaire	50 651	50 679	28	0,1	53 300	2 621	5,2	53 400	100	0,2
– dont IUT tertiaire	62 206	63 908	1 702	2,7	68 200	4 292	6,7	69 500	1 300	1,9
CPGE *	73 102	71 373	- 1 729	- 2,4	70 900	- 473	- 0,7	70 600	- 300	- 0,4
STS *	245 325	246 595	1 270	0,5	250 500	3 905	1,6	254 900	4 400	1,8
– dont STS production	90 036	89 904	- 132	- 0,1	90 900	996	1,1	92 200	1 300	1,4
– dont STS services **	155 289	156 691	1 402	0,9	159 600	2 909	1,9	162 700	3 100	1,9
<b>Ensemble ***</b>	<b>1 898 719</b>	<b>1 879 637</b>	<b>- 19 082</b>	<b>- 1,0</b>	<b>1 871 700</b>	<b>- 7 937</b>	<b>- 0,4</b>	<b>1 869 500</b>	<b>- 2 200</b>	<b>- 0,1</b>

\* Les CPGE et STS publiques relevant du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie devraient connaître, quant à elles, des variations respectives d'effectifs de - 300 et de + 2 100 élèves à la rentrée 1999 et de - 300 et de + 2 700 élèves à la rentrée 2000.

\*\* Y compris DECF.

\*\*\* Sans double compte des formations universitaires d'ingénieurs.

en STS est attendue (tableau IV), en dépit d'une anticipation à la baisse du taux d'accueil que leur réserverait cette filière.

De même, la part prise par les nouveaux bacheliers technologiques dans le recrutement des IUT devrait se consolider, malgré le repli envisagé de leur taux d'accès dans cette formation.

### DES EFFECTIFS EN BAISSÉ SENSIBLE À L'UNIVERSITÉ

Au total, les flux d'entrée devraient se stabiliser en 1999 et repartir à la hausse en l'an 2000 (+ 1 700). En conséquence, la tendance – sans doute momentanée – sur les deux années à venir est au ralentissement de la baisse des effectifs : après une

diminution de 1 % en 1998, les inscriptions pourraient ne se réduire que de 0,4 % en 1999 et 0,1 % en 2000. Le nombre d'inscriptions dans les six principales filières devrait s'établir à 1 870 000 à l'horizon 2000 (tableau V).

L'université pourrait accueillir environ 30 000 étudiants de moins d'ici l'an 2000 et ses effectifs passeraient, dès 1999, en dessous du seuil de 1 300 000. Dans le premier

TABLEAU VI – Taux d'accès en deuxième cycle à l'université (chances d'accès en deux, trois, quatre ou cinq ans) (en %) France sans TOM

Disciplines	Année d'accès en deuxième cycle										
	1990-91	1991-92	1992-93	1993-94	1994-95	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	1999-00*	2000-01*
Droit	45,6	48,0	48,6	50,1	49,8	49,3	49,3	47,9	51,9	51,9	52,1
Sciences économiques, AES	53,3	54,8	50,5	53,6	55,1	54,4	56,7	55,7	58,7	59,0	59,1
Lettres, Sciences humaines	57,4	58,1	58,9	58,7	60,0	62,2	58,4	55,6	56,0	56,3	56,6
Sciences, STAPS	65,7	64,6	63,7	65,0	62,7	61,5	61,9	60,2	62,7	63,2	63,5
<b>Ensemble disciplines générales</b>	<b>56,4</b>	<b>57,2</b>	<b>56,9</b>	<b>58,1</b>	<b>58,3</b>	<b>58,8</b>	<b>57,6</b>	<b>55,5</b>	<b>57,5</b>	<b>57,9</b>	<b>58,1</b>

\* Préviation.

Lecture : en lettres et sciences humaines, les « chances », pour un entrant en première année de premier cycle, d'accéder en deuxième cycle au bout de deux, trois, quatre ou cinq ans étaient de 57,4 % à la rentrée 1990 et de 60 % à la rentrée 1994.

TABLEAU VII – Les effectifs universitaires par discipline France sans TOM

Disciplines	1997-98 Constat	1998-99 Constat	Variation		1999-2000 Préviation	Variation		2000-01 Préviation	Variation	
			Effectif	%		Effectif	%		Effectif	%
Droit	186 356	183 839	- 2 517	- 1,4	181 400	- 2 439	- 1,3	181 100	- 300	- 0,2
Sciences économiques, AES	153 327	153 171	- 156	- 0,1	152 500	- 671	- 0,4	153 200	700	0,5
Lettres, Sciences humaines	512 449	502 498	- 9 951	- 1,9	490 400	- 12 098	- 2,4	481 800	- 8 600	- 1,8
Sciences	302 756	289 712	- 13 044	- 4,3	281 400	- 8 312	- 2,9	277 300	- 4 100	- 1,5
STAPS	33 491	38 769	5 278	15,8	43 200	4 431	11,4	46 400	3 200	7,4
Santé	142 803	141 819	- 984	- 0,7	141 200	- 619	- 0,4	140 800	- 400	- 0,3
<b>Toutes disciplines</b>	<b>1 331 182</b>	<b>1 309 808</b>	<b>- 21 374</b>	<b>- 1,6</b>	<b>1 290 100</b>	<b>- 19 708</b>	<b>- 1,5</b>	<b>1 280 600</b>	<b>- 9 500</b>	<b>- 0,7</b>

cycle, la courte reprise démographique (générations 1980 à 1982) devrait entraîner un ralentissement progressif du recul des effectifs. La baisse des nouvelles inscriptions à la rentrée 1996, qui a commencé à affecter le deuxième cycle en 1998, devrait poursuivre ses effets sur les deux années à venir. Toutefois, sa répercussion pourrait être atténuée grâce au rôle régulateur que semblent jouer les taux d'accès en deuxième cycle : la hausse de 2 points du taux d'accès enregistrée en 1998 (*tableau VI*), due à la forte augmentation de la proportion d'accédants après deux ans de premier cycle, a eu pour effet de stabiliser les flux de passage en deuxième cycle. Cette tendance a été prolongée : une progression mesurée du taux d'accès (+ 0,4 point en 1999 et + 0,2 point en 2000) pourrait freiner la réduction attendue des entrées en deuxième cycle.

Globalement, la baisse des effectifs universitaires concerne presque toutes les disciplines mais les disparités entre filières devraient se réduire (*tableau VII*). Les plus touchées sont les Lettres et les Sciences ; cette dernière filière pourrait connaître un ralentissement progressif du recul de ses inscriptions (de 4 % en 1998 à moins de 2 %

en 2000). À l'opposé, les STAPS poursuivront leur développement mais à un rythme plus mesuré (7 % en 2000 contre 16 % en 1998). Entre les deux, le Droit, l'Économie et la Santé verront leurs effectifs quasiment stagner.

La phase de croissance rapide des IUFM, après leur création à la rentrée 1991, semble révolue. Après avoir atteint un maximum en 1995 (86 000 inscrits), les effectifs se sont stabilisés en 1996, puis ont reculé de 3 % en 1997 et de 1,8 % en 1998. La perspective d'offre de postes en réduction laisse présager une légère diminution des effectifs à venir.

Le développement spectaculaire des formations d'ingénieurs, notamment universitaires et privées, au début des années 90, s'est progressivement ralenti de 1994 à 1996. Toutefois, une tendance récente à la reprise des recrutements se confirme en 1998 dans les secteurs publics et privés, entraînant un redressement progressif des effectifs d'élèves-ingénieurs. Cette tendance a été prolongée et amortie sur les deux années suivantes.

Conséquence de leur récent succès, la croissance des effectifs devrait s'accroître en 1999 (+ 6 %) puis se ralentir à l'horizon

2000 (+ 1,2 %). Après une pause en 1998, le développement des inscriptions en STS pourrait reprendre à court terme, à un rythme un peu plus soutenu (compris entre 1,5 et 2 %). Le recul des effectifs en CPGE, très marqué en 1998, devrait se poursuivre de façon plus modérée au cours des deux prochaines années.

Christine Couet, DPD C2

#### POUR EN SAVOIR PLUS

« Les classes préparatoires aux grandes écoles – Année 1998-1999 », *Note d'Information* (à paraître).

« Les étudiants inscrits à l'université en 1998-1999 », *Note d'Information* 99.27, juillet 1999.

« Le baccalauréat – Session 1998, Résultats définitifs », *Note d'Information* 99.22, juin 1999.

« Les sections de techniciens supérieurs - 1998-1999 », *Note d'Information* 99.21, juin 1999.

« Prévisions nationales d'effectifs d'élèves du second degré pour les rentrées 1999 et 2000 », *Note d'Information* 99.17, MEN-Direction de la programmation et du développement, juin 1999.

## Champ de l'étude, définitions et méthodologie

### – Principales filières

Cet exercice de prévision à court terme porte sur les six principales filières post-baccalauréat : universités (hors IUT), instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), écoles d'ingénieurs, instituts universitaires de technologie (IUT), sections de techniciens supérieurs (STS), classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

La projection des effectifs de CPGE et STS concerne l'ensemble des classes du secteur public et privé (sous contrat et hors contrat), qu'elles soient ou non implantées dans des établissements du second degré.

L'université s'entend hors IUT et IUFM. On y compte l'ensemble des étudiants qui y préparent à titre principal un diplôme national ou un diplôme d'université, y compris la capacité en droit.

Les étudiants des INP (instituts nationaux polytechniques) ainsi que ceux des écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités sont compris dans les effectifs universitaires. Toutefois, une projection spécifique aux formations d'ingénieurs a été réalisée à part.

### – Doubles inscriptions

Dans le décompte des effectifs des principales filières du supérieur, il se peut qu'un même étudiant soit comptabilisé plusieurs fois (cas d'une double inscription dans deux universités différentes ou dans une université et un établissement non universitaire). La pratique des inscriptions multiples, sur-

tout répandue dans le premier cycle, représente au moins 5 % de l'ensemble des inscriptions réalisées à l'université.

Les taux d'accueil des bacheliers incluent les inscriptions multiples réalisées dans des filières différentes.

### – Taux d'accès

Le taux d'accès en deuxième cycle est un indicateur transversal qui calcule la proportion, parmi les entrants en premier cycle universitaire, d'accédants au niveau licence, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parvenir. L'inscription d'un étudiant en deuxième cycle universitaire dépend de son succès au DEUG et de sa volonté de poursuivre dans le cycle supérieur. Le taux d'accès ne peut donc pas être assimilé à un taux de réussite au DEUG étant, par définition, au plus égal à ce dernier. Par ailleurs, le taux d'accès ne décrit pas rigoureusement la réalité du déroulement des études en premier cycle dans la mesure où il se rapporte à des flux d'entrants en premier cycle qui comprennent les inscriptions multiples (DEUG et CPGE par exemple). Ces taux sont calculés à partir des fichiers de couplage constitués par appariement de deux fichiers consécutifs issus de l'enquête individuelle sur les étudiants inscrits à l'université. Ces fichiers permettent de suivre le parcours des étudiants d'une année sur l'autre. À partir de 1995, le remplacement du numéro INSEE par l'identifiant national étudiant (INE) rend plus délicate la constitution des fichiers de couplage en raison des réimmatriculations des étudiants qui changent d'établissement au cours de leur cursus. En conséquence, la marge d'incertitude sur les taux calculés depuis 1995 est plus importante que les années précédentes.